

## enseigner, partager

L'une des premières conversations avec Michel remontent à 1996, lors d'un partage culinaire chez Alexandre, un dimanche d'été dans le jardin du Bureau des paysages. Très vite, la discussion s'est engagée sur l'enseignement, préoccupés que nous étions tous sur nos différents engagements didactiques et pédagogiques à Paris ou à Genève. Michel insistait particulièrement sur la pratique multiforme que constitue l'enseignement de projet : « elle doit éviter l'écueil du montré ou du démontré pour accorder une place prépondérante à l'imaginaire de chaque étudiant » disait-il, « il faut réunir les conditions pédagogiques pour préparer une sorte d'envol vers le devenir de chacun, là est la clé d'une méthode où il faut transmettre la confiance et une certaine audace ». Cette première impression fût évidemment déterminante, cette rencontre avec Alexandre et Michel à Paris a constitué un certain tournant sur mon propre parcours, en particulier vers la question de la restauration et la transformation du « paysage ». Par la suite, sous la direction de Georges, Michel et Alain, je rejoignis une équipe enthousiaste et compétente, réunie - ainsi que Gilles, Jean-Marc, Sébastien, Eunat, Sandra et Laurent - à l'Institut d'architecture de l'Université de Genève. Ce fut plusieurs années qui resteront marquantes et intarissables.

## projeter, dessiner

Le projet comme exploration plus que comme une solution, voilà un point de vue que Michel affectionnait. C'est un cheminement où il incitait son entourage à « se mettre en état d'effervescence » (lettre aux étudiants) afin de ne pas hésiter au courage de l'hypothèse... comme levier créatif dévoué à l'espace public ou tout autre site. Et puis, il y a son goût du dessin, une forme d'écriture qui demeure chez chacun d'entre nous, le besoin d'exprimer, de communiquer, de transmettre. Car dessiner c'est une manière de transcrire sa propre perception, ou les modes de faire ne sont pas codifiés à l'avance, de sorte que l'interprétation, de ce qui est perçu, relève en grande partie de la représentation mentale. Voilà donc l'un des enseignements qu'il aimait à redire, notamment à travers sa fascination sur « l'horizon ».



*Il y a des instants où l'on n'arrive plus à arrêter le regard, tant les horizons se succèdent ou se brisent sur les reliefs révélant la topographie. (Nouvelle-Zélande, croquis-aquarelle M. Barthassat 2006)*

## dernière visite

Il y a deux ans déjà, en 2013, Michel nous emmena visiter, avec Alexis, Catherine et Marie-Ange, les Jardins d'Eole, puis le Parc du Sausset, œuvre commune avec Claire. Il décrivait, racontait et faisait vivre ces milliers « d'arbres » plantés depuis plus de trente années. Il nous a conduit vers le lieu qu'il affectionnait particulièrement et voulait s'y reposer éternellement. Pour avoir partagé tant et tant de moments d'enseignement et de recherche, Michel reste pour nous une référence d'un humanisme débordant et de convictions, son regard droit nous mettait au défi d'aboutir, dans cette posture de projet qu'il privilégiait tant. Nous aurions voulu prolonger ces rencontres, cette vision commune des paysages, qu'ils soient naturels, agricoles ou urbains, mais voilà le temps pour lui s'arrête ici. Désormais, nous ferons de sa « présence-absente » des « suites imprévues », en retrouvant les chemins de création dans lesquels il nous invitait.

*Marcellin Barthassat  
mai 2015*



*Journée automnale au Parc du Sausset et dans les Jardins d'Eole en octobre 2013, Michel Corajoud avec Alexis et Catherine Corthay, Marie-Ange et Marcellin Barthassat.*